

MÉNARD, Jean, *Xavier Marmier et le Canada — avec des documents inédits. Relations franco-canadiennes au XIX^e siècle*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1967. Préface, avant-propos, appendices, bibliographie, table des illustrations, index, 210 p. Prix : broché, \$4.20 ; cartonné, \$5.20.

Roger Duhamel

Volume 21, numéro 2, septembre 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302674ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302674ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhamel, R. (1967). Compte rendu de [MÉNARD, Jean, *Xavier Marmier et le Canada — avec des documents inédits. Relations franco-canadiennes au XIX^e siècle*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1967. Préface, avant-propos, appendices, bibliographie, table des illustrations, index, 210 p. Prix : broché, \$4.20 ; cartonné, \$5.20.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(2), 312–313. <https://doi.org/10.7202/302674ar>

LIVRES ET REVUES

MÉNARD, Jean, *Xavier Marmier et le Canada* — avec des documents inédits. *Relations franco-canadiennes au XIX^e siècle*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1967. Préface, avant-propos, appendices, bibliographie, table des illustrations, index, 210 pages. Prix: broché, \$4.20; cartonné, \$5.20.

Une certaine visite retentissante survenue au Canada français au cours de l'été confère inopinément à cet ouvrage un accent d'actualité. Sa valeur propre, qui est indiscutable, ne s'en trouve guère modifiée. Mieux connu comme poète et comme critique, M. Jean Ménard s'aventure aujourd'hui dans le champ de la recherche historique. Il ne délaisse pas de ce fait ses préoccupations littéraires, puisqu'il s'applique à faire revivre, avec autant de justesse que d'humour discret, la figure sympathique d'un académicien français du siècle dernier, qui eut la fantaisie de s'intéresser activement à ses compatriotes de la dispersion...

A ceux qui estimerait à tort que le sujet est mince et ne s'élève pas beaucoup au-dessus de l'anecdote, encore qu'elle soit souvent savoureuse, nous conseillons fortement la lecture du premier chapitre, intitulé "Un pays redécouvert". Nous y découvrons un aspect trop négligé des relations franco-canadiennes. Le commandant de Belvèze faisant mouiller *La Capricieuse* en rade de Québec en 1853 appartient désormais à l'imagerie populaire. Ce serait néanmoins s'illusionner de penser que ce voyage officiel effectué sous le Second Empire a été la seule passerelle tendue au-dessus de l'Atlantique pendant de nombreuses années.

La vérité est différente, comme nous l'apprend ou nous le rappelle M. Ménard. Des Français isolés n'ont à vrai dire jamais cessé de s'occuper, de près ou de loin, du Canada et plus particulièrement des Canadiens français. Des livres, des études, des articles ont paru, qui n'ont pas réussi toutefois à vaincre l'ignorance traditionnelle des Français à notre égard. Voici quelques exemples. Dès 1795, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt nous témoigne sa sympathie globale, bien qu'il juge nos prêtres "très-sots et très-bigots". (Quels sont ceux qu'il a rencontrés?) Fevret de Saint-Mesmin est très gentil d'affirmer que nous

parlons une langue généralement plus pure que dans la plupart des provinces de France. De passage au Canada en 1831, Tocqueville confie à un correspondant: "Ils sont aussi Français que vous et moi." Il est dommage pour nous que ce soient les Etats-Unis, plutôt que le Canada, qui aient inspiré son grand livre.

Né en 1808 et mort en 1892, Xavier Marmier appartient à la génération romantique, parmi les *mineurs*, les écrivains du second rayon... ou du troisième. L'enseignement des lettres le retient peu de temps; il est bibliothécaire la plus grande partie de sa vie. Ce sont, selon toute apparence, des occupations peu absorbantes, qui lui permettent en tout cas de mener de front une double carrière de voyageur et d'amateur de femmes — (l'une n'excluant pas forcément l'autre, bien que Napoléon ait soutenu qu'en amour, la seule victoire soit la fuite). Il est homme de lettres, à la façon des petits maîtres qui de leur vivant s'agitent beaucoup dans la mare littéraire et dont les livres meurent souvent en même temps qu'eux.

Ce qui est évident, c'est que Marmier a ressenti le coup de foudre pour le Canada français. Tout l'y a charmé, choses et gens. Il a frayé dans le milieu de nos écrivains et rentré dans son pays, il n'a cessé de maintenir avec nous des relations d'une chaude cordialité. Avec sa *Gazida*, peut-être a-t-il souhaité écrire son *Atala* ! Il n'était sûrement pas vain que M. Ménard, qui ne néglige aucune source et cite souvent des pièces encore inédites, consacra la patience avisée de son érudition à sauver de l'oubli ce Français de qualité, qui se voulut un ami sincère et bienveillant.

ROGER DUHAMEL